

## *Ambigolimax valentianus* (Férussac, 1822) à Uccle Récit d'une naissance

Christiane Delongueville & Roland Scaillet

On annonce une nuit un peu fraîche en ce début de décembre 2019. Je décide de rentrer une plante sensible au froid dans mon appartement. Le lendemain matin, je découvre au milieu de ma cuisine deux limaces. Comment sont-elles arrivées là et de quelle espèce s'agit-il ?

J'habite à Uccle (Bruxelles) au deuxième étage d'un immeuble devant lequel un petit jardin héberge diverses plantes entretenues par des jardiniers. Les murs du bâtiment sont en briques émaillées très lisses. N'ayant pas acheté récemment de nouvelles plantes pour ma terrasse, je retiens l'hypothèse que les limaces sont arrivées chez moi en arpentant les murs depuis le jardin du rez-de-chaussée ou depuis une terrasse voisine, elle aussi agrémentée de verdure.

Procédons maintenant à l'identification des deux nouvelles locataires. Le pneumostome est situé dans la partie postérieure du bouclier qui n'est pas très grand. Elles présentent deux bandes brunes sur la longueur du corps et sont de taille moyenne, aucune crête dorsale n'est visible. Après consultation de quelques documents (Vilvens et al. 2014, Van den Neucker 2014) et quelques recherches sur internet (Animal Base, consultation 08.01.2020), me voilà convaincue d'être en présence d'*Ambigolimax valentianus* (Férussac, 1822), espèce plus connue sous le nom de *Lehmannia valentiana* (Férussac, 1822) (Fig. 1B). En examinant les deux limaces, je remarque qu'elles mesurent 5 à 6 cm de long (Fig. 1C) quand elles se déplacent sans stress. Elles peuvent atteindre 8 cm de long lorsqu'elles fuient un environnement défavorable, (Fig. 1A). Quel avantage que de pouvoir ainsi modifier son tour de taille sur commande, on en reste rêveur...

L'espèce est originaire d'Espagne où on la trouve principalement dans les serres. Ceci explique le nom vernaculaire qu'on lui a attribué « *babosa de invernadero* - limace des serres » (El desinsectador.com). Dans son milieu naturel, il semble qu'elle se nourrit de lichens et de végétaux en décomposition. On la trouve aujourd'hui dans bon nombre de pays, en Europe, aux Etats Unis d'Amérique et même en Chine. Elle serait transportée avec les légumes que l'Espagne exporte au quotidien de par le monde.

On est en décembre et il fait froid, je n'ai pas le cœur à les mettre dehors. Je leur confectionne donc un petit terrarium dans une boîte en plastique à couvercle transparent dans laquelle j'ai disposé un peu de terreau, une pierre et quelques feuilles mortes. Pour les nourrir, j'ai sous la main un demi raisin, elles n'y touchent pas ; une feuille de salade, pas terrible ; une feuille de chicon, bof. J'essaie une tranche de champignon de Paris. Là, elles s'y intéressent (Fig. 2C–E). N'ayant plus rien d'autre au frigo qu'un concombre, je leur en offre une rondelle à se mettre sous la radula. Gagné, c'est le festin, après une nuit, le milieu super juteux de la rondelle à disparu et au matin, il ne reste plus que la peau dure et verte du légume. Un ami qui élève quelques escargots exotiques m'avait dit que ses pensionnaires aimaient les courgettes ! Depuis, le concombre est devenu leur régime favori (Fig. 2A–B, F), chaque jour j'élimine les restes de pelure auxquels elles ne touchent pas et je les remplace par une nouvelle tranche bien juteuse.

Les jours s'égrainent calmement et le 13 décembre j'observe une première ponte, un amas d'une vingtaine d'œufs sphériques de la taille d'un ou deux millimètres de diamètre. Ils sont légèrement blanchâtres, quelque peu translucides et sans structure visible à l'intérieur (Fig. 1D). Cinq paquets d'œufs sont déposés au fil des jours. Le premier janvier 2020, le grand jour est arrivé ! Les petites limaces sont nées et sortent successivement de leur œuf. Les bébés mesurent rapidement quelques millimètres (Fig. 1E–I). J'ajoute à leur environnement un peu d'humus avec des végétaux en décomposition pour satisfaire ces mini-bouches. Après une semaine, certains « limaceaux » atteignent déjà le cm et deux semaines plus tard, ils sont accompagnés par des congénères issus d'éclosions plus tardives (Fig. 2A–F).

L'avenir nous dira comment évoluera la « petite famille » ...

### Références

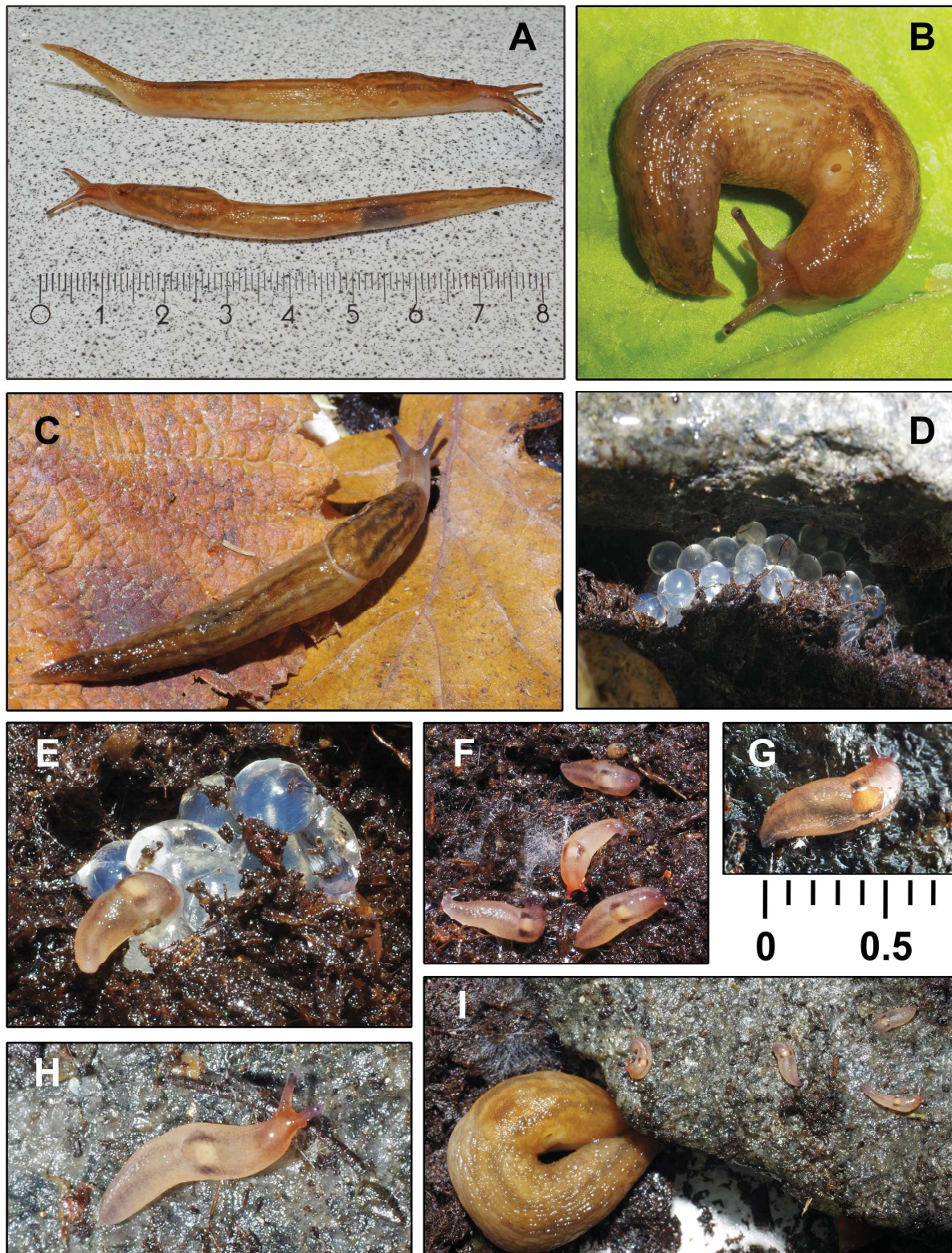
**Van den Neucker, T. 2014.** *Naaktslakken op naam brengen op basis van externe kenmerken*. Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek, Brussel : 74 p.

**Vilvens, C., Marée, B., Meuleman, E., Alexandre, M. & Waiengnier, E. 2014.** *Mollusques terrestres et dulcicoles de Belgique Tome III : Gastéropodes terrestres sans coquille (limaces)*. Société belge de Malacologie, 39 p.

**Animal Base.** <http://www.animalbase.uni-goettingen.de/zooweb/servlet/AnimalBase/home/species?id=2637>

**El desinsectador y desratizador, Barcelona.** <https://desinsectador.com/2013/07/02/babosa-lehmannia-valentiana/>





**Figure 1.** A–I. *Ambigolimax valentianus* (Férussac, 1822).

A. Spécimen en extension ; B. Spécimen au repos ; C. Spécimen en marche ; D. La première ponte, le 13.12.2019 ; E. Sortie de l'œuf, le 01.01.2020 ; F-H. Différents petits spécimens ; I. Comparaison des bébés-limaces avec un individu adulte.



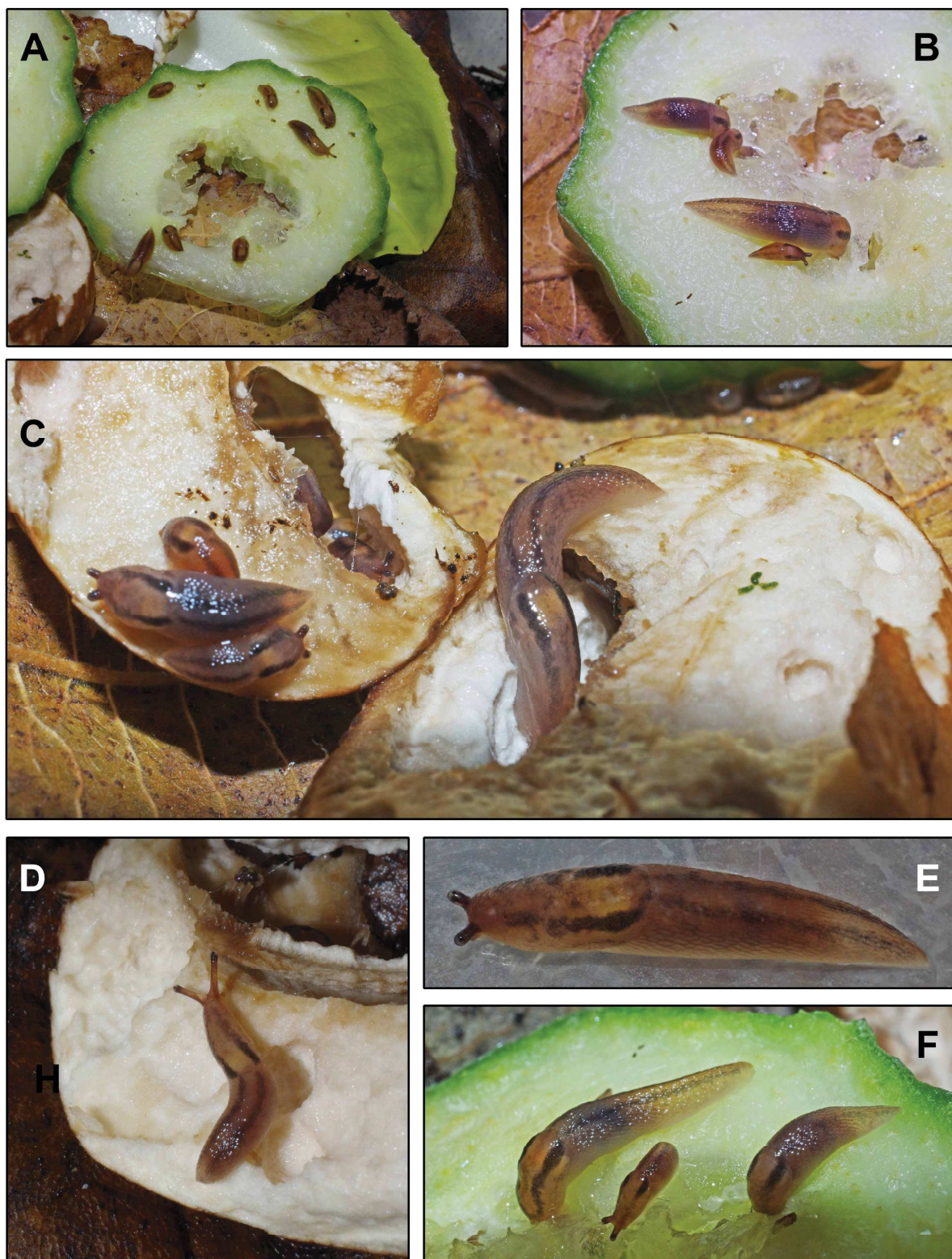


Figure 2. A–F. *Ambigolimax valentianus* (Férussac, 1822). Spécimens issus de plusieurs éclosions. A–B et F. Nourrissage sur concombre. C–E. Nourrissage sur champignon de Paris.

Remerciements à Claude Vilvens pour la confirmation de la détermination.